

Noël

Je repense à ton aveu téléphonique. Nous avons joué à "raconte-moi un fantôme". J'ai crié: "Ah! Non! Pas toi! Cette manie de nous imaginer lesbiennes...". Mais tu t'es défendu avec véhémence. Les deux femmes, tu les voulais toutes occupées de toi, pas d'elles!

Et ton fantôme m'apparaît sous une nuit nouvelle. Nuit de diabesses à tourmenter ton corps jusqu'à plus d'envies, jusqu'à ce que tu te rendes, apaisé, rassasié, épuisé.

Nous en parlons, Cendrine et moi. Elle hésite, mais nous partageons le goût du risque, de l'inconnu, une certaine curiosité... Elle sera ton cadeau surprise. J'ai été élogieuse à ton sujet. Elle espère les bonbons à l'anis et à la cannelle, les marrons glacés fondants et la bûche consistante...

Je l'admire, elle, la pudique. Son corps rond, plein, tout en courbes harmonieuses. Sa peau transparente, ses seins généreux, capiteux. Je sais déjà qu'elle va te séduire et que je vais m'écorcher aux épines d'un buisson nommé jalousie. Mais nous nous étions promis de passer Noël ensemble. C'est toi qui est arrivé après...

Je sonne, le cœur affolé. Tu ouvres, souriant, chaleureux, tendre. Tu m'embrasses et je sens à ton étreinte qui se relâche que tu la découvres... Je prends un air décontracté pour te dire que j'espère

que tu ne m'en voudras pas, que Cendrine m'a appelée au dernier moment et que je n'ai pas voulu l'abandonner, que Noël est la fête du partage, que...

Tu me coupes la parole pour me féliciter de mon initiative. Ton étonnement cède la place à un regard que je sens intéressé. Je lis la fascination qu'exercent toujours les yeux de chat, si verts, de mon amie. Là, tout doux! Le seul risque que je ne pouvais pas assumer, c'était ta défection. Merci, il est écarté ! Tu sautes dans le jeu à pieds joints!

Tu insistes. Les plats du traiteur sont toujours trop copieux. J'ai bien fait d'emmener mon amie, tu as si souvent entendu parler d'elle, tu te réjouis de faire sa connaissance!

Si tu savais, mon charmeur, que nous avons choisi notre menu de fête : la dinde, cette année, c'est toi. Pas besoin de marrons : nous allons te manger avec les doigts, te croquer à belles dents, à bouches gourmandes... D'un clin d'œil échangé dans ton dos, tandis que tu verses le champagne, je sais que Cendrine a déjà une petite faim...

Les bulles commencent à pétiller dans nos têtes survoltées. Nous sommes deux gamines excitées par la farce qu'elles ont imaginé. Nous trépignons. Nous conversons à propos faciles, enjoués, délurés. Nous grignotons plus que nous ne mangeons, nous n'avons pas l'appétit à ces chairs-là, nous nous réservons pour le plat de résistance.

Après le saumon et les toasts, nous apprécions des entrecôtes juteuses à souhait qu'accompagne une salade croquante et

piquante. Nous plaisantons à trois, complices déjà d'un délit que tu ne connais pas.

Lorsque tu sors la bûche traditionnelle du réfrigérateur, Cendrine et moi éclatons d'un fou rire que nous qualifions de nerveux. Nous sommes grisées.

Après le dessert, nous ouvrons les cadeaux. Cendrine enfile à ses oreilles deux perles que je lui offre. Tu l'aides à les fixer, caressant. Aïe, je savais que tu me rendrais jalouse ! Je m'asperge du parfum que Cendrine m'a apporté dans un flacon de cristal en édition limitée.

Peut-être pour préserver sa jalousie à elle, tu ne me donnes pas de présent. Et tu reçois avec hésitation l'enveloppe que je te tends de notre part à toutes deux.

Nous te regardons lire: nous avons écrit et signé à deux mains cette carte qui te souhaite un Noël "sensuel, surprenant et inoubliable". Des adjectifs qui doivent te parler, à en juger par le début d'espoir qui s'allume dans ton regard, interrogation chargée d'envies.

Cendrine et moi nous levons ensemble. Nous te prenons chacune une main et nous t'invitons sans mot dire, jusqu'à ta chambre. Tu n'opposes aucune résistance!

Nous avons la paume, nous nous emparons du bras, de l'épaule. Debout devant le lit, nous grignotons ton cou, ton oreille, collées chacune contre ton flanc. Nous entreprenons une exploration droite gauche sous laquelle tu commences de chauffer. Nous sentons toutes deux des frissons le long de ta colonne, là où nos

mains se croisent. Avec la même aisance, nous nous aidons afin de déboutonner ta chemise. Tu facilites notre tâche en retirant les manches.

Sur ton pantalon nos dix doigts se retrouvent pour ouvrir une agrafe et descendre la fermeture Eclair: je tends la ceinture, Cendrine tire. Tu te retrouves en slip, nous te poussons sur le lit, tu tombes à la renverse et tu restes sur le dos, étendu, pour assister au spectacle que nous t'offrons : un effeuillage mutuel.

Je force un peu pour aider les fesses de Cendrine à sortir de son pantalon de satin. Elle se contorsionne adorablement pour s'extirper. Ses hanches blanches contrastent avec le tissu noir et brillant. Je me mets à genoux pour l'aider à passer son pied à travers le canon étroit. Elle en profite pour délayer mon chemisier. Je remonte en passant mes mains sous son pull lamé. J'écarte le décolleté de l'intérieur pour que sa tête retrouve l'air libre et nous éprouvons, toi et moi, la même admiration devant le bustier de dentelles vert d'eau qui donne à sa chair pâle un reflet chaud. Le slip assorti, très échancré, couvre bien peu les rotondités parfaites de son magnifique postérieur.

Cendrine retire mon chemisier ajouré, découvrant un mini balconnet qui laisse libre la moitié de mes seins. J'ai opté pour du blanc et le contraste est inversé, sur ma peau mate. Cendrine roule ma longue jupe rouge sur mes hanches, fait claquer mes jarretelles avec facétie. Ce petit bruit nous rappelle celui des bulles de champagne. Nous avons l'ivresse...

Nous te rejoignons lorsque ta voix nous surprend. Elle trahit ton trouble lorsque tu nous ordonnes d'un timbre très bas: "Déshabillez-vous complètement!".

Je me glisse derrière Cendrine pour décrocher son bustier. Elle me prend dans ses bras afin d'ouvrir mon soutien-gorge. Ce contact m'émeut! Je défais toutes les fines attaches de son carcan. Mes seins libérés frottent contre la dentelle qui couvre les siens. Lorsque le bustier cède, je sens la peau de Cendrine contre la pointe de mes globes tendus. Un frisson très sensuel me parcourt. Je suis gênée de cet aveu. Je la laisse retirer son tout petit slip tandis que je décroche mon porte-jarretelles, je me libère de mon string et je fais glisser mes bas. Tu te délectes!

Nous nous couchons. Chacune d'un côté de ton corps, nous reprenons possession en chœur de notre mâle commun. Tu rayannes. Bien sûr, notre exploration d'un demi mâle nous amène à croiser les doigts en ton centre. Je frôle les phalanges de Cendrine dans tes cheveux, je les caresse dans ton cou, je les entoure sur ton sexe. Inévitablement. Nous avons deux côtés égaux pour satisfaire nos envies. Nous allons devoir nous entendre sur le partage des frontières.

Je lui cède la place. Après tout, elle ne connaît pas les lieux. Je me colle contre ta cuisse, jambes écartées, tandis que Cendrine se penche sur ton corps. Etrange vision que celle d'une femme appliquée à te déguster, troublant concert que ces bruits de succion. Ses cheveux bouclés mi-longs cachent sa bouche, mais sa nuque apparaît libérée et j'y glisse ma main. Je suis le rythme qu'elle impose à ton désir.

Tu gémis d'aise. Je promène ma bouche sur ton torse, mordillant ici, grignotant là, titillant tes mamelons. Cendrine accélère ses va-et-vient. Tu te raidis. Je passe la main contre ton ventre, je me

faufiler jusqu'à la base de ton pic et j'oblige l'alpiniste à libérer le sommet.

Cendrine relève son visage, un peu hagarde. Tu l'encourages à reprendre ses activités mais je lui vole la place en pivotant sur ta cuisse. Je pose ma chatte où elle avait ses lèvres. Je fraie un chemin à ton membre, afin qu'il atteigne ce bouton de rose prêt à fleurir. J'apprécie la main experte venue à mon secours, guidant ton sexe. Tes deux mains étant accrochées à mes hanches, je réalise que c'est celle de Cendrine et je lui en suis très reconnaissante.

Tu caresses mes cuisses, tu pincés mes fesses. Un doigt humide tourne autour de mon anus, appuie, puis brusquement, s'enfonce... Calmant la morsure, une langue tournoie. En même temps, ton sexe abandonne ses allers-retours extérieurs pour visiter mon jardin secret. Le plaisir court vers moi par toutes les allées.

Tes mains quittent mon corps pour repousser la bouche et les mains de Cendrine. Tu la redresses dans mon dos, tu la plaques contre moi et tu nous caresses ensemble. Cendrine ondule contre mes reins. Je passe mes deux bras dans mon dos, effleurant ses hanches. Elle relève son bassin qu'elle écrase contre ma croupe.

D'un geste brusque, je quitte ta verge tendue, éjectant le corps de mon amie. Je me glisse de côté et je te prépare le passage. Pas besoin : elle est à l'aise entre les deux brigands. Tu passes ton bras autour de sa cuisse, tu remontes son genou jusqu'à offrir son sexe à nos regards éméchés. Tu caresses la peau à l'intérieur de sa jambe, du dos de ta main. Je scrute son anatomie ainsi indécentement présentée, je fouille les plis, j'apprécie les couleurs.

L'odeur m'attire. J'approche, tu appuies... Ton geste précipite mes élans curieux et d'une langue étonnée, j'explore cette bouche qui appelle.

J'aime tes phalanges qui courent sur mon dos et le goût de mon amie qui geint doucement. Je lève les yeux pour voir sa main te branler avec régularité. De ses doigts libres, elle griffe mon cou. Je frissonne, langoureusement. Je m'accroche à son clitoris en le lapant. Il se dresse comme pour rivaliser avec ton sexe. Inspirée, je joue moi aussi les dards en enfonçant ma langue dans une caverne palpitante. La dimension des lieux nécessite une présence plus conséquente et de deux doigts dansants j'enfile Cendrine dont les plaintes s'intensifient.

Un courant chaud passe sur mon épaule. La main de Cendrine et le bruit de sa jouissance t'ont conduit au plaisir. Elle réclame... Tu soupèses ses seins à pleines mains, puis d'une bouche avide tu la dévores tandis qu'elle s'excite sur mes doigts qui s'agitent. Je regarde son sexe écartelé et je vois comme une luciole qui s'affole. Je pose la pointe de ma langue sur cette tête électrisée. La décharge me fige, secouant Cendrine tout entière. Son corps, comme un arc, ploie. Elle lance un cri de bête sauvage que les chiens ont rejoint. Elle tremble, crépite, panique. Je me délecte de la sentir ainsi lorsqu'une douleur me sort de ma contemplation.

Absorbée par le spectacle de cette femme que je découvre dans son intimité, je n'ai pas pris garde à ta vigueur revenue. Le ballet que je viens de susciter reprend : tuembroches mon corps tout en m'incitant à remonter vers Cendrine. Je colle mes lèvres contre les siennes et tu recommences ta caresse ample, large et double. Tu mêles nos sucs en glissant d'une fente vers l'autre, en explorant ces fentes irisées et lubrifiées.

D'un anus à l'autre, tu joues de la flûte à quatre trous... J'ai envie que tu la joues enchantée et mes reins se cambrent, explicites, offerts. Mon invitation est-elle assez évidente? Je t'attends au cœur de mon corps. Je reste béante parce que tu préfères me besogner par la porte étroite. Je me redresse, prête à crier de douleur, de colère, de frustration... Mais un murmure de plaisir m'échappe. Cendrine fait danser sa langue sur mon sein gauche et tourbillonner son majeur dans mon anatomie comblée.

Cette fois, me voilà reine! Les doigts de Cendrine te touchent à travers moi, ton archet explore des partitions sauvages et la langue de mon amie titille mes mamelons en feu. Tous les chemins mènent au ciel! Tu te tends, tu m'envahis, j'embrasse Cendrine avec reconnaissance. De tout mon corps s'élèvent des chants de louange. Quel joyeux Noël!

Cléa Carmin